

Les traitements récents du patrimoine irakien

Géraldine Chatelard

Le 26 février 2015, le groupe État islamique diffuse sur la Toile un film dans lequel ses partisans détruisent des objets antiques anthropomorphes dans le musée de Mossoul et défigurent une des monumentales divinités gardant les portes de la cité assyrienne de Ninive. C'est le début de la médiatisation des dommages matériels que *Daech* inflige à plusieurs sites archéologiques majeurs dans les territoires sous son contrôle : en Irak, il s'agit des villes assyriennes de Kalkhou (Nimrod), Assour et Dour-Charroukin (Khorsabad), ainsi que de Hatra, capitale d'un royaume arabo-parthe préislamique ; les destructions se poursuivent ensuite à Palmyre, en Syrie. Les images, soigneusement mises en scène et montées, provoquent choc et indignation bien au-delà des spécialistes du patrimoine. Elles engendrent aussi une certaine désinformation. On a pu ainsi avoir l'impression que des sites entiers avaient été arasés au bulldozer. Les archéologues qui ont lu plus attentivement les images produites par *Daech* et consulté des photos satellitaires récentes ont cependant modéré l'étendue des dégâts, qui semblent n'être que partiels et de surface. En outre, certains ont fait remarquer qu'une bonne partie des objets et éléments d'architecture mis au jour sur ces sites, dans certains cas dès le milieu du XIX^e siècle, sont conservés dans les musées occidentaux ou dans celui de Bagdad. Enfin, la plupart des objets et vestiges archéologiques endommagés ou détruits ont été documentés, étudiés et publiés¹. Une évaluation précise des déprédations reste néanmoins impossible : la définition des images satellitaires n'est pas assez haute tandis que le groupe État islamique interdit aux employés du service des antiquités irakien et aux autres informateurs potentiels d'accéder aux sites concernés. Il faut par ailleurs noter que ces villes anciennes n'ont été que très partiellement fouillées : la majorité des restes est toujours sous terre, ce qui peut constituer une protection autant qu'une réserve à piller pour alimenter le trafic des antiquités dont plusieurs indices laissent à penser que *Daech* en tire des revenus². Mais là aussi, il est difficile de faire la part des choses entre une implication directe et une taxation des trafiquants qui n'ont pas attendu la prise de contrôle par les jihadistes pour se livrer à ce commerce³.

Ces destructions ont nourri un nombre considérable de discussions en ligne, de blogs et d'articles de presse où s'exprime un débat parfois virulent sur l'interprétation à donner à ces actes⁴ : iconoclasme perpétré par toutes les religions monothéistes à un moment ou un autre de leur histoire⁵, actualisation de la destruction des idoles de la Kaaba⁶ par

¹ Eleanor Robson, « Modern War, Ancient Casualties », *Times Literary Supplement*, 25 mars 2015, ainsi que les blogs Gates of Nineveh, 7 avril 2015, et Strathistorique, 8 avril 2015.

2. Voir le blog Conflict Antiquities, 15 juillet 2015.

³ Amr al-Azm, « The Pillaging of Syria's Cultural Heritage », Middle East Institute, 22 mai 2015.

⁴ On laissera de côté ici les accusations de vandalisme et de barbarie, sans doute les plus nombreuses parmi les commentaires.

⁵ David A. Graham, « Erased: ISIS and the Destruction of Ancient Artifacts », *The Atlantic*, 26 février 2015.

laquelle *Daech* renforce sa prétention à imiter le prophète Mahomet⁷ dans une attitude typique du wahhabisme⁸, attaque contre le système international de valeurs symboliques et commerciales du patrimoine⁹, provocations lancées à tous ceux qui ne partagent pas l'idéologie du groupe, propagande à destination de ses sympathisants, etc. Ces interprétations sont sans doute plus complémentaires que contradictoires.

Ajoutons à cette liste une possible lecture qui n'exclut pas les autres. Il pourrait s'agir d'une attaque contre les représentations liées à l'ordre national. En effet, l'archéologie et l'iconographie antiques ont été amplement convoquées pour étayer la construction nationale irakienne et tenter de rassembler sous une même identité des groupes dont les langues et les pratiques religieuses étaient diverses¹⁰. Si les représentations de Saddam Hussein et les symboles liés au parti Baas ont été mis à bas après le changement de régime d'avril 2003, les référents historiques, archéologiques et iconographiques relatifs à l'antiquité sont loin d'avoir disparu de la mythologie nationale. Plus largement, le discours national de tous les peuples ou groupes ethno-religieux de la région, constitués en États ou non – on pense aux Kurdes et aux Assyro-chaldéens –, s'adosse à l'antiquité et à ses reliques. Bien au-delà du Moyen-Orient, il se pourrait que le groupe État islamique signifie à ses partisans et à ses détracteurs qu'il consomme radicalement la rupture avec l'ordre politique qui a dominé le monde au XX^e siècle, ordre avec lequel la notion de patrimoine culturel et le respect (qui peut aller jusqu'à la vénération) des antiquités entretiennent des relations étroites¹¹.

En outre, sans vouloir minimiser la portée symbolique, politique et morale de ces déprédations, il faut rappeler qu'elles s'inscrivent dans la longue histoire des exactions et des négligences dont les antiquités irakiennes ont fait l'objet. On rappellera ainsi les

⁶ La Kaaba est une construction en forme de cube à La Mecque dans laquelle, avant que Mahomet la consacre au monothéisme en 630 de l'Hégire, les Arabes de la péninsule arabique vénéraient les statues de plusieurs divinités.

⁷ « Destroying History's Treasures », *The Economist*, 7 mars 2015.

⁸ Doctrine fondée par Mohammed Ibn Abd al-Wahhab au XVIII^e siècle, qui prône un retour aux fondements originels de l'islam et l'éradication de tout ce qui y est étranger. L'alliance entre les wahhabites et la famille Séoud s'est trouvée au premier plan de la construction du royaume séoudien dans la première moitié du XX^e siècle. Le wahhabisme en constitue depuis la doctrine officielle.

⁹ Selon Ömür Harmanşah, « ISIS, Heritage, and the Spectacles of Destruction in the Global Media », *Near Eastern Archaeology*, vol. 78, n° 3, dossier The Cultural Heritage Crisis in the Middle East, septembre 2015, p. 175.

¹⁰ Magnus Bernhardsson, *Reclaiming a Plundered Past : Archaeology and Nation Building in Modern Iraq*, Université du Texas, Austin, 2005 ; Eric Davis, *Memories of State : Politics, History, and Collective Identity in Modern Iraq*, Presses universitaires de Californie, Berkeley/Los Angeles, 2005.

¹¹ Pour le cas français, voir le texte de Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine*, Liana Levi, Paris, 2008.

techniques de fouille du XIX^e siècle qui s'apparentaient à du saccage, les « prélèvements » pour les musées coloniaux (occidentaux et ottomans), la consolidation des monuments au ciment pratiquée durant une bonne partie du XX^e siècle, les reconstructions grandioses commanditées par Saddam Hussein et qui n'avaient que faire des principes internationaux de conservation archéologique, les pillages qui se multiplièrent à partir de la première guerre du Golfe en 1990-1991 et n'ont cessé depuis, les dégâts causés par les conflits armés successifs, au moins depuis la guerre Iran-Irak des années 1980 et incluant les ravages qui ont accompagné l'occupation du pays par la coalition internationale à partir de 2003, sans oublier le manque drastique de moyens humains et financiers du Service irakien des antiquités et des forces de police pour protéger et conserver quelque 12 000 sites répertoriés et collections de musées.

L'autre objectif de *Daech*, en focalisant l'attention des médias internationaux sur le sort d'artefacts et de sites emblématiques, est sans doute tout autant de montrer que de dissimuler. Car l'immense majorité des destructions culturelles fait l'objet de moins de visibilité, voire passe inaperçue. La campagne, commencée peu de temps après l'entrée du groupe jihadiste dans Mossoul en juin 2014, se poursuit aujourd'hui : statues récentes de personnalités scientifiques et littéraires fracassées, manuscrits volés, autodafés de livres, bibliothèques incendiées ou détruites aux explosifs. Enfin et surtout, églises, monastères, cimetières et quartiers d'habitation chrétiens profanés ou démolis, tout comme les sanctuaires yézidis¹² et des dizaines, peut-être des centaines de mosquées, tombeaux et mausolées de personnages vénérés par les musulmans sunnites et chiites, et dont certains étaient partagés par les membres de différentes communautés; aussi bien dans le gouvernorat de Ninive que dans ceux d'Anbar et de Salahaddin¹³.

La subordination de la différence religieuse semble en effet préoccuper le groupe État islamique au moins autant que la destruction des symboles culturels. Dans le discours de ses acteurs (c'est-à-dire selon les fatwas et vidéos que l'organisation diffuse), il s'agit d'instaurer un ordre islamique de la diversité religieuse. C'est donc selon l'interprétation que font de cet ordre les cadres jihadistes que sont traitées les manifestations matérielles (sites, bâtiments et objets) et immatérielles (croyances et rituels sociaux et religieux, expressions culturelles, orales, mémorielles, etc.) de toute la population, et non pas seulement des minorités religieuses comme les yézidis et chrétiens, ces derniers étant la seule altérité tolérable bien que dans d'étroites conditions. Les chiites et les membres des petites communautés hétérodoxes issues de l'islam, chabak et kakaï¹⁴, ravalés au rang d'apostats, sont victimes d'une terrible persécution. Quant aux sunnites, ils n'ont de choix que de se conformer ou partir puisque l'absolutisme culturel va jusqu'à

¹² Le yézidisme est un mouvement hétérodoxe de l'islam sunnite présent chez un petit groupe kurde.

¹³ Pour une mise à jour des dommages, voir la page Iraq Heritage Crisis News, sur le blog Gates of Nineveh.

¹⁴ Groupes ethno-linguistiques originaires du nord de l'Irak et qui ont souffert des politiques d'assimilation pratiquées par Saddam Hussein dans les années 1970 et 1980.

l'assassinat, l'avilissement ou l'expulsion des individus qui refusent de « rentrer dans l'ordre »¹⁵.

Aussi, plus que les dommages causés aux sites et objets patrimoniaux, ce sont les attaques portées à la diversité religieuse qui marquent les Irakiens résidant dans les régions qui ne sont pas sous le contrôle du groupe État islamique ou qui ont fui son avancée. Une diversité que nombre d'entre eux considèrent comme faisant partie intégrante du patrimoine (*turāth*) irakien¹⁶.

¹⁵ Géraldine Chatelard, « An Assault on Diversity », *World Heritage*, dossier spécial sur l'Irak, juin 2015, pp. 28-31.

¹⁶ C'est ce qu'indiquent la consultation des réseaux sociaux irakiens et les entretiens menés lors de séjours dans le sud de l'Irak ainsi qu'au Kurdistan irakien depuis l'été 2014.